

VOUS M'AVEZ BEAUCOUP PÉDÉ

Pièce apocalyptique de Philippe Ariño

(écriture achevée le 26 novembre 2015)

« *Le Nouvel Âge est une 'gnose' dans la mesure où il propose un chemin de libération réservé à des initiés et dont le ressort est une 'connaissance' ('gnosis' en grec) permettant de capter à son profit les bonnes énergies de l'Univers. Cette gnose est teintée de naturalisme (l'homme est une pièce de la nature) et de panthéisme (le divin est présent de façon diffuse dans le Tout).* » (Mgr Léonard sur le *New Age*, dans *Les Raisons d'espérer* (2008), p. 92)

« *Pour Olivier Brand, 'Dieu' était la somme, toujours en développement, de la vie créée et l'unité personnelle de chaque individu formait un élément de cet être divin. D'où il concluait que les rivalités individuelles étaient la plus grande des hérésies, et le plus grand obstacle à tout progrès : celui-ci ne pouvant résulter que de la fusion des individus dans la famille, de la famille dans l'État, et des États particuliers dans le grand État universel.* »
(Robert-Hugh Benson, *Le Maître de la Terre* (1905), p. 28)

Pour Claire Litvine.

*À l'homophobie de Frigide Barjot, de Ludovine de la Rochère
et (quoi que ses plus farouches militants en disent) de la Manif Pour Tous.*

Pour notre dernier Pape, François.

LISTE DES CHANSONS DE CETTE COMÉDIE MUSICALE

Chanson 1 – « *Mourir pour Jésus* » (Acte I – scène 1) chantée par TOUS (sur le martyr)

Chanson 2 – « *Fierté gitane* » (Acte I – scène 1) chantée par TRISTAN puis LA FAP LESBIENNE (sur la liberté, la rebelle attitude et l'Esprit Saint)

Chanson 3 – « *Coming Out rêvé* » (Acte I – scène 2) chantée par LA MÈRE

Chanson 4 – « *Pourquoi (l'amour homo) ça marche pas* » (Acte I – scène 3) chantée par L'INTERNAUTE BOBO

Chanson 5 – « *Tu m'as aimé pour toujours* » (Acte I – scène 4) chantée par TRISTAN et TOUS (sur la foi)

Chanson 6 – « *À vous de juger* » (Acte II – scène 1) chantée par TOUS (sur la télé-réalité)

Chanson 7 – « *I'm not lesbian (either my girlfriend)* » (Acte II – scène 1) chantée par LA FAP LESBIENNE (sur le boboïsme bisexuel sentimentaliste)

Chanson 8 – « *Union si vile* » (Acte II – scène 3) chantée par LA MÈRE et LA PRÉSENTATRICE (sur le PaCS)

Chanson 9 – « *Islamo-libertaire* » (Acte III, scène 1) chantée par HOUDAÏFA (sur les effets-miroirs entre l'Islam et le libéralisme matérialiste)

Chanson 10 – « *Les Obéissants.* » (Acte III, scène 2) chantée par TRISTAN et LE PÈRE SPERANZA (sur la peur de la mort)

Chanson 11 – « *Tous les bobos ne sont pas perdus* » (Acte III, scène 3) chantée par L'INTERNAUTE BOBO (sur les bourgeois-bohème, ouvriers de la dernière heure)

Personnages : (9 personnages)

TRISTAN (le héros homosexuel)

LA FAP LESBIENNE (la « fille à pédés », Vanessa)

LA MÈRE *gay friendly* (Christiane)

L'INTERNAUTE BOBO (Dust-in-the-Wind/Ricardo)

LA PRÉSENTATRICE (Antonia)

CLAUDINE (la maquilleuse)

DJIHADISTE (Houdaïfa)

PRÊTRE ITALIEN (Don Andrea Speranza)

LE GARDE

Résumé :

Tristan, un homme de 25 ans, est incarcéré à cause de son homosexualité et surtout de son choix de la vivre dans la continence. Il est vu comme un ennemi du plaisir et un fondamentaliste religieux homophobe. Il reçoit les visites de sa meilleure amie Vanessa (militante lesbienne), de sa maman, d'un de ses soupirants homos virtuels (Dust-in-the-Wind/Ricardo), qui non seulement ne l'aident pas mais le maintiennent en captivité et (on le découvre) ont contribué à son incarcération.

Son jugement arrive. Il est accusé de trouble à l'ordre public et de désobéissance à la paix, à l'unité et à la sécurité internationale. Il est suspecté de donner, par ses recherches sur l'homosexualité, une image négative de celle-ci, de nourrir une homophobie à l'heure où l'homosexualité est banalisée par le Gouvernement mondial sous forme d'amour universel et pas du tout d'identité. Au procès télévisé, sa prise de position contre le « mariage pour tous » et l'Islam, à l'heure où les plaies des attaques terroristes sont à vif, est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, la preuve sociale que c'est un dangereux dissident aux yeux de la loi. On le prend pour un fou (même les cathos pro-*Union civile*, comme c'est le cas de sa mère) et on le destine à un centre carcéral de redressement moral. Ses anciens camarades du « milieu LGBT » sont appelés à la barre, à charge (Vanessa, la militante lesbienne) comme à la défense (Dust-in-the-Wind/Ricardo, l'internaute bobo bisexuel, qui ne défend Tristan que tièdement car il le drague). Sa mère catho anti-mariage homo et pro-*Union civile* le supplie de limiter la casse et de la jouer stratégique en concédant l'*Union civile*. Pour l'occasion, Madame la Juge, Antonia, se transforme en présentatrice-télé tyrannique, et fait pencher la balance du procès vers une mise en détention à perpétuité. L'Empereur (l'Antéchrist), tel un Ponce Pilate des temps modernes, finit par trancher pour la détention prolongée.

Tristan est ensuite transféré vers une maison d'arrêt plus corsée, pour délinquants moraux, déviants sexuels et ennemis de la tolérance, parfois condamnés à mort, dans laquelle il partage sa cellule avec un «terroriste» djihadiste radical (classé «S»), Houdaïfa, auteur de plusieurs attentats, qui est en attente de délibération de procès et qui va voir sa peine miraculeusement allégée avec la nouvelle politique gouvernementale anti-amalgames et l'arrivée de la coalition islamo-libérale au pouvoir. Pendant la nuit, Tristan reçoit un paquet glissé sous la porte de sa cellule : une enveloppe avec une lime pour s'échapper. Mais le gardien l'intercepte. La sentence de peine de Tristan s'alourdit avec la présomption de tentative d'évasion : il se retrouve mis en quarantaine dans la cellule la plus isolée de la prison et condamné à mort par inoculation d'un virus (Ebola + Sida). Pour livrer ses dernières volontés, il reçoit la visite d'un visiteur nommé « médiateur spirituel » de la religion universelle... qui n'est autre que le père Andrea Speranza, prêtre catholique déguisé (que Tristan avait rencontré un an auparavant à Padoue). Ce dernier lui administre le Sacrement de Réconciliation, et l'Indulgence plénière. Pendant la mise à mort, Tristan est exécuté aux côtés d'un autre prisonnier. Il découvre que ce n'est autre que Ricardo (l'internaute bobo), qui porte un bandeau ensanglanté autour des yeux. Ricardo a été tellement torturé qu'il est très affaibli, peut à peine parler. Mais quand Tristan l'interroge, il parvient à comprendre que Ricardo s'est récemment converti au catholicisme, que par refus d'apostasier l'Église il s'est retrouvé incarcéré dans la même prison que lui. Et enfin, qu'il a été rendu aveugle par coupure... d'une lime ! : la lime qu'il avait essayé de lui transmettre au péril de sa vie.

Structure :

Acte I LA PRISON (Décor unique : la cellule carcérale) :

Chanson d'ouverture : *Chanson 1 « Mourir pour Jésus »* chantée par TOUS

Scène 1 : Dialogue entre Tristan et Vanessa la meilleure amie fille à pédé(s) et lesbienne

Chanson 2 – « Fierté gitane » chantée par TRISTAN puis LA FAP LESBIENNE

Scène 2 : Dialogue entre Tristan et Thierry puis entre Tristan et la mère *gay friendly*

Chanson 3 – « Coming Out rêvé » chantée par TRISTAN et LA MÈRE

Scène 3 : Dialogue entre Tristan et l'internaute Dust-in-the-Wind/Ricardo

« Pourquoi (l'amour homo) ça marche pas » chantée TRISTAN et L'INTERNAUTE BOBO

Scène 4 : Dialogue entre Tristan et Dieu

Chanson 5 – « Tu m'as aimé pour toujours » chantée par TRISTAN et TOUS

Acte II LE PROCÈS (Décor unique : la salle d'audience qui ressemble à un plateau-télé) :

Chanson 6 – « À vous de juger » chantée par TOUS

Scène 1 : Début du procès avec la juge-présentatrice-télé, Antonia. Premier témoignage à charge avec Vanessa

Chanson 7 – « I'm not lesbian (either my girlfriend) » chantée par LA FAP LESBIENNE

Scène 2 : Deuxième Témoignage pour la défense, l'internaute bobo Dust-in-the-Wind/Ricardo

Scène 3 : Troisième témoignage pour la défense, la mère de Tristan. L'Empereur tranche.

Chanson 8 – « Union si vile » chantée par LA MÈRE et LA PRÉSENTATRICE

Acte III : LA CONDAMNATION À MORT (Décor unique : la cellule carcérale)

Scène 1 : Dialogue entre Tristan et le musulman radical Houdaïfa

Chanson 9 – « *Islamo-libertaire* » chantée par TRISTAN et HOUDAÏFA

Scène 2 : Dialogue entre Tristan et le père Andrea Speranza

Chanson 10 – « *Les Obéissants* » chantée par TRISTAN et LE PÈRE SPERANZA

Scène 3 : Mise à mort de Tristan et de Ricardo

Chanson 11 – « *Tous les bobos ne sont pas perdus* » chantée par TRISTAN et L'INTERNAUTE BOBO

Chanson de clôture : Reprise de la *Chanson 1* « *Mourir pour Jésus* » chantée par TOUS

Mot d'introduction du metteur en scène

Mesdames et Messieurs, le spectacle auquel vous allez assister est une pièce catho (Eh oui, ça existe encore aujourd'hui. Plus pour très longtemps, cela dit). Une comédie musicale apocalyptique aussi. On ne vous l'avait jamais faite, celle-là, je parie. Elle est jouée par des comédiens ni hétérosexuels ni homosexuels ni bisexuels ni transsexuels, ni *queer*. Juste humains et catholiques, ça suffira. Elle parle d'homosexualité, certes, mais surtout de sexualité, d'amour et de foi. Elle n'est pas « homo-centrée ». Vous n'êtes donc pas obligés de quitter la salle dès que vous entendrez les mots « pédés », « homosexuels », « lesbiennes », « milieu gay », etc. De toute façon, nous avons électrisé les portes et barré les issues de secours, donc quand bien même vous chercheriez à vous échapper, vous n'y arriverez pas.

Je vous souhaite un excellent spectacle. Dans la joie et la gaieté. Et toi, l'homophobe du 1^{er} rang (y'a toujours un homophobe au premier rang), je te conseille de vérifier que ton portable est éteint si tu veux pas avoir des ennuis avec tous tes voisins *gays friendly*. Ça commence à bien faire ! Allez, bonne soirée.

Acte I scène 1

Dialogue entre TRISTAN et sa meilleure amie Vanessa, LA FAP (Fille À Pédé(s)) LESBIENNE

(Chanson 1 « Mourir pour Jésus ».)

LA FAP LESBIENNE. Tristan !! Tu es vivant !! Dès que j'ai appris à ton sujet, je suis venue. Tiens, ça c'est pour toi. *(Elle lui tend un paquet de bonbons.)*

TRISTAN. Merci Vanessa. Tu n'étais pas obligée.

LA FAP LESBIENNE. Je me suis dit qu'ici, tu n'aurais pas le loisir d'en manger beaucoup. Comment tu te sens ?

TRISTAN. Écoute, ça va. Soulagé qu'ils ne m'aient pas installé dans une cellule collective. Je ne te cache pas que je suis un peu sous le choc. Je n'ai pas dormi de la nuit.

LA FAP LESBIENNE. Je t'ai aussi apporté une couverture.

TRISTAN. Merci mon amie. Comment va ma mère ?

LA FAP LESBIENNE. Je l'ai eue au téléphone. Elle a prévu de passer dans la journée. Elle est très inquiète. Elle ne veut pas qu'on te fasse du mal.

TRISTAN. Ne t'en fais pas. Pour l'instant, je suis en attente de procès. Ils se sont contentés de venir me chercher à mon domicile et de perquisitionner. Ils n'ont pas trouvé grand-chose. Et ils m'ont amené de force ici. Comment tu as su pour moi ?

LA FAP LESBIENNE. Les nouvelles vont vite sur les réseaux sociaux. Même si actuellement, pour ne rien te cacher, il ne fait pas bon d'être un homo, qui plus est, catho. T'aurais dû faire comme moi avec Chloé. Fermer ta gueule et t'effacer dans l'anonymat. C'est quoi, ces hématomes ?

TRISTAN. C'est rien.

LA FAP LESBIENNE. T'as encore fait ta forte tête, toi ?

TRISTAN. *(Rieur.)* Même pas. Simplement, je ne me suis pas laissé faire. Avec eux, tu leur donnes un doigt (sans mauvais jeu de mots), ils te prennent une main.

LA FAP LESBIENNE. Puis le cœur puis le cerveau ! Ça sert à rien de leur opposer résistance. Je te l'avais déjà dit. Tu t'épuises à ne pas collaborer. Vraiment. Ils ne sont pas les méchants que tu crois.

TRISTAN. Ah parce que tu fais désormais partie de ceux qui les trouvent gentils, toi aussi ?

(Silence gêné de Vanessa.)

LA FAP LESBIENNE *(Balayant la cellule du regard.)* Tu vois ce qu'il en coûte de dire que t'es homo ?

TRISTAN. Mais c'est la réalité, Vanessa.

LA FAP LESBIENNE. Qu'est-ce qui est la réalité ?

TRISTAN. L'homosexualité !

LA FAP LESBIENNE. Nous ne sommes pas que ça, putain ! Tu joues exactement le jeu que tu dénonces. La communauté homo, ça n'existe pas. On est comme tout le monde ! On s'est assez battus pour ça !

TRISTAN. Ce désir homosexuel, même s'il me définit pas entièrement, existe et conditionne ma vie, mes amours. Tu es très bien placée pour le savoir.

LA FAP LESBIENNE. Mais tu ne le pratiques même pas ! Qu'est-ce que tu avais besoin de le dire ??

TRISTAN. Mon homosexualité illustre un drame de notre monde : la peur généralisée de la différence des sexes. La peur de l'Humain. Et du coup, si cette peur est pratiquée, elle devient violence. Car qui rejette la différence des sexes en amour se rejette soi-même et rejette les autres. Je ne peux pas banaliser ça.

LA FAP LESBIENNE. Mais tu t'en fous du regard des autres ! Puisque l'homosexualité c'est pas un choix, pourquoi en faire un étendard ? un objet d'étude ? On peut être homo et être heureux. C'est possible ! Regarde. Moi, je le vis très bien, et j'ai pas d'emmerdes.

TRISTAN. J'en suis pas si sûr. Tu sais parfaitement que ta relation avec Chloé, c'est pas l'extase !

LA FAP LESBIENNE. (*Bougonne.*) Ben pourquoi tu dis ça...

TRISTAN. Et tu sais parfaitement que je connais au moins une centaine d'amis homos qui m'ont dit avoir été violés ! Dont toi.

LA FAP LESBIENNE. Mais ça, c'est à cause du mauvais accueil social fait à l'homosexualité. Ça se passerait beaucoup mieux si on nous acceptait !

TRISTAN. Arrête un peu de rejeter la faute aux autres ! Les viols, c'est surtout à cause de la pratique homo !

(*Grand silence. Vanessa passe à autre chose.*)

LA FAP LESBIENNE. Tristan, tu cours vraiment des risques inutiles. Pourquoi tu ne fais pas comme la majorité d'entre nous qui vivons clandestinement notre tendance et affichons une assimilation intégrale réussie ?

TRISTAN. Nous ne sommes pas des Hommes invisibles. Et si tu le crois et tu vis comme tel, ta vie sera bien triste.

LA FAP LESBIENNE. Pourquoi tu imposes ton abstinence à tout le monde ? On n'est pas tous appelés à... comment t'appelles ça... la continence !

TRISTAN. Mais je ne l'impose à personne. Je crois juste que la continence est le meilleur moyen pour toutes les personnes durablement homosexuelles de vivre heureux avec leur désir homosexuel. Une croyance, c'est bien le truc le plus individuel et le plus libre qui soit.

LA FAP LESBIENNE. Mais le désir homo n'existe pas ! C'est le désir tout court ! Hétéro, homo, bis, trans, tout ça, ce sont des étiquettes marchandes. Le temps des ghettos LGBT est révolu, tu m'entends ? Les apartheid sexuels où les gens sont réduits à leur sexualité – dis-moi qui t'attire et avec qui tu baisses, et je te dirai qui tu es –, c'est de l'auto-stigmatisation. C'est de l'homophobie intériorisée.

TRISTAN. La sexualité ne se réduit pas à la génitalité ni à la sentimentalité. C'est bien plus large que ça. Nous ne sommes pas des bêtes ni des anges. Nous sommes humains, dans toutes les dimensions sexuelles de l'Homme sexué !

LA FAP LESBIENNE. Eh bien justement ! Que tu sois attiré par un homme, par une femme, par un cheval ou une tringle à rideau, tu aimes et c'est **humain**. Un point c'est tout !

TRISTAN. L'homosexualité, est-ce le même amour ? Et est-ce de l'amour tout court ? Est-ce que tout est de l'amour à partir du moment où on le sent et où on le décrète ? Je ne crois pas.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, c'est interdit, ce que tu dis ! Tu sais comme moi que notre Gouvernement impérial nous impose l'indéfinition de l'amour, nous interdit la création de sous-groupes identitaires, de ghettos raciaux, sexuels, ethniques, religieux, de foyers clandestins de subversion. Il ne veut qu'une chose : que nous soyons des êtres amoureux et spirituels. L'homosexualité, on a accepté à une période. Nous, les homos...

TRISTAN (*Corrige.*). Les personnes homosexuelles.

LA FAP LESBIENNE. Ok, si tu veux... nous les personnes homosexuelles... nous avons eu ce que nous voulions : *coming out*, *Gay Pride*, *Union Civile*, mariage, famille et enfants. Maintenant, il nous faut rentrer dans le rang de la laïcité, de l'égalité, du vivre-ensemble, de l'humanisme. Pour une vraie paix sociale et républicaine.

TRISTAN. (*Fixant du regard Vanessa, avec inquiétude.*) Y'a pas de doute. Ils t'ont bien eue, toi...

LA FAP LESBIENNE. Qu'est-ce que tu racontes ?

TRISTAN. Méfiez-vous de ceux qui vous veulent du bien. Ce n'est pas parce que le Régime actuel défend notre invisibilité et nous désincolpe qu'il nous aime ! Les parents qui gâtent leurs enfants ne sont pas les plus aimants. Et les indifférents n'ont jamais aimé.

LA FAP LESBIENNE. Ah parce que tu considères ça comme du caprice, être respecté et traité comme un citoyen lambda ? Mais tu marches sur la tête, mon pauvre Tristan !

TRISTAN. C'est toi qui marches sur la tête. Tu ne t'avoues pas ta recherche de conformisme.

LA FAP LESBIENNE. Personnellement, je ne demande pas de la tolérance. Je demande un peu plus que d'être tolérée. Je demande comme beaucoup d'autres une égalité totale des droits !

TRISTAN. Beaucoup d'autres ? Rien que ça ! Sur le terrain, vous n'êtes pas tant que ça. Et pour moi, l'« égalité de droits » n'équivaut pas à l'« égalité des identités » ou « des situations et des

besoins ». Étant différents des personnes dites « hétéros » sur bien des aspects, nous n'avons pas à réclamer **tous** leurs droits ni à désirer être traités pareil. Tu sacralises l'égalité. Mais être égaux n'est pas positif en soi ! On peut être égaux dans la connerie : ça ne nous rendra pas plus intelligents !

LA FAP LESBIENNE. Écoute, Tristan, tu sembles oublier toutes les discriminations dont nous, les homos, sommes victimes jour après jour ! Je peux te faire une lecture du dernier rapport d'*SOS Homophobie* pour te rafraîchir la mémoire ?

TRISTAN. Non, ça devrait aller. Et moi, je peux t'amener passer des vacances en Haïti, et tu vas voir que tu arrêteras de jouer la victime malheureuse...

LA FAP LESBIENNE. Ne compare pas ce qui n'est pas comparable. Ici, on est en France.

TRISTAN. Ou plutôt, ce qu'il reste de notre État-Nation dans ces États-Unis d'Europe...

LA FAP LESBIENNE. Laisse-moi parler ! Je ne suis pas convaincue par ton discours sur l'opposition entre l'« égalité des droits » et l'« égalités des identités ». À mon sens, il ne devrait pas y avoir de différence dans une République Mondiale laïque et démocratique entre les individus et entre les couples. Que ceux-ci soient hétérosexuels ou homosexuels, peu importe. Même si cette inégalité de traitements ne choquait au départ personne. Tu vois, quand les femmes ont eu le droit de vote en 1945, elles ne l'ont pas toutes réclamé. Et maintenant, elles sont bien contentes de l'avoir !

TRISTAN. Pour ce que ça leur sert... (*Sentant qu'il faut changer de sujet.*) Bon, on va changer de sujet, sinon, ta visite va tourner au vinaigre. Et toi, dis-moi comment tu vas.

LA FAP LESBIENNE. (*Soudain, elle devient joyeuse.*) Tristan, j't'avais parlé du projet de parentalité que Chloé et moi avions mûri ?

TRISTAN. (*Il retombe à nouveau dans une contrariété.*) Oui... vaguement...

LA FAP LESBIENNE. Eh bien voilà, ça y est ! C'est en route !

TRISTAN. (*Il l'inspecte attentivement.*). Maintenant que tu le dis, c'est vrai... Ça commence à se voir...

LA FAP LESBIENNE. Mais non, imbécile ! T'es à côté de la plaque. Notre bébé naîtra sous couveuse. Ni Chloé ni moi n'aurons à le porter !

(*TRISTAN reste dans un silence circonspect pour marquer sa désapprobation.*)

LA FAP LESBIENNE. (*Vraiment vexée.*) Ça a l'air de te choquer. Pourtant, c'est la vie. C'est le progrès. (*Soudain toute enjouée.*) Devine comment on va l'appeler ?

TRISTAN. (*Ironique.*) Qui ça ? La plaque ?

LA FAP LESBIENNE. Mais non ! L'enfant ! **Notre** enfant ! On sait déjà que c'est une fille !

TRISTAN. Je sais pas, moi... Cunégonde ? Najat ? Lili Rose ?

LA FAP LESBIENNE. Non ! On l'appellera Max.

TRISTAN. Max ??? Pour une fille ???

LA FAP LESBIENNE. Ben et alors ? C'est joli, les prénoms unisexes. Et puis comme Chloé est asiatique, on a choisi un père chinois. Comme ça, quand on vivra avec la petite, les gens croiront que c'est la nôtre. Astucieux, hein ?

TRISTAN. (*Peu convaincu.*) Merveilleux... Un vrai conte de fée...

(*Pause.*)

LA FAP LESBIENNE. C'est sûr que toi, avec ta vision étriquée de l'amour, ça ne risque pas de t'arriver...

TRISTAN. Et j'espère bien ! J'ai fait depuis longtemps le deuil salutaire de trouver l'amour avec un mec. Et de me donner l'illusion d'avoir un enfant de lui.

LA FAP LESBIENNE. Pourquoi tu juges ?

TRISTAN. Je juge pas. J'accueille le réel.

LA FAP LESBIENNE. Si, tu juges. Tu te juges toi-même. Et tu juges tous ceux qui ont fait ce choix du couple homo et qui veulent faire famille.

TRISTAN. « Faire famille ». J'adore cette expression... (*Quittant son ironie.*) C'est pas interdit de réfléchir. Et pour moi, l'amour homo est plus compliqué que l'amour entre une femme et un homme. Et ça ne formera jamais une famille ni un mariage. Le mariage, c'est la différence des sexes unie par l'amour.

LA FAP LESBIENNE. Toi et ta hiérarchie de valeurs... Tu arrêteras de te prendre la tête quand tu tomberas enfin sur le bon.

TRISTAN. Toi, dès qu'on t'aide à sortir un peu de tes schémas, on se « prend la tête », on « polémique » ...

LA FAP LESBIENNE. Tu as le droit d'être heureux, Tristan. C'est ça que je veux dire. Sois toi-même !

TRISTAN. Mais ça veut dire quoi, être soi-même ? À longueur de temps, la société nous bassine avec ça : « Être soi-même ». Pourtant... qu'est-ce qu'elle nous formate au nom de cet individualisme de la confiance en soi ! Et si la vraie originalité, c'était finalement d'accepter d'être un peu comme les autres ?

LA FAP LESBIENNE. Tu sais à quoi ça me fait penser, ton discours ? À tous les mecs homos refoulés qui ne s'assument pas et qui deviennent homophobes par soumission à l'ancien ordre social hétérosexiste.

TRISTAN. Toi, tu penses que t'es révolutionnaire alors que tu défends un modèle d'amour dont t'as même pas testé la solidité. T'en connais, toi, des couples homos qui durent ? et qui pas seulement durent, mais durent heureux ? Parce que tu vas pas me dire que Cloclo et toi...

LA FAP LESBIENNE. (*Avec un agacement boudeur.*) Mais bien sûr que j'en connais !

TRISTAN. Ah oui ? Lesquels ?

LA FAP LESBIENNE. Euh...

TRISTAN. Tu vois ! Tu me présentes les choses comme des évidences, et puis une fois qu'on te demande des preuves concrètes...

LA FAP LESBIENNE. Siii ! Attends ! Rimbaud et Verlaine !

TRISTAN. (*Hyper ironique.*) Oui. Surtout quand Verlaine a tiré à bout portant sur Rimbaud avec son révolver...

LA FAP LESBIENNE. Cocteau et Marais !

TRISTAN. Ouais. Si la relation père/fils et la promotion canapé rentrent dans ta définition de l'amour, en effet...

LA FAP LESBIENNE. (*Cherchant nerveusement.*) Si ! Je connais deux exemples de couples d'amis qui durent. Un depuis 17 ans, l'autre, depuis 20 ans.

TRISTAN. Ils sont vraiment fidèles ?

LA FAP LESBIENNE. Oui ! Fidèles sentimentalement, ça, c'est sûr...

TRISTAN. Moi, j'attends de voir. Présente-les-moi.

LA FAP LESBIENNE. Bon, c'est vrai que je ne les connais pas très bien. Y'en a un qui vit dans le Midi, et l'autre sur Paris, j'ai plus trop de contacts avec... Mais bon... Ils ont l'air de tenir, ouais.

TRISTAN. Désolé, mais je fais comme saint Thomas : l'amour homo, tant que je l'ai pas vu au moins une fois, je n'y croirai pas !

LA FAP LESBIENNE. (*Résignée, bougonne.*) Tu sais, c'est pas mieux avec les couples hétéros, 'ai envie de dire.

TRISTAN. Dans les couples hétéros, sûrement. Mais pas dans les couples femme-homme aimants.

LA FAP LESBIENNE. Là, t'es relou, Tristan... Si tu nous réinventes le dico, on s'en sort plus...

TRISTAN. C'est pourtant très simple. Tu sais qu'à la base, historiquement parlant, les termes « homosexuel » et « hétérosexuel » signifiaient la même chose quand ils ont été créés à la fin du XIXe siècle.

LA FAP LESBIENNE. (*Un peu blasée.*) Ah bon ?

TRISTAN. Oui. Lis *L'Invention de l'hétérosexualité* de Jonathan Katz. Être hétéro, à la base, ça signifiait être bisexuel. C'était se dire attiré par les deux sexes, et défendre un amour libre sans rendre de compte à l'État ni à l'Église. On retrouve exactement la même revendication libertine chez les défenseurs de l'hétérosexualité aujourd'hui.

LA FAP LESBIENNE. Tu sais, je crois que ton vrai problème, Tristan, c'est que tu cherches le couple idéal.

TRISTAN. Et comment ! Je vois pas où est le mal ! Les idéaux, c'est pas une maladie ! C'est plus proche du Réel que les utopies !

LA FAP LESBIENNE. T'es trop exigeant. Tu vas te rendre malheureux à vouloir concrétiser des rêves de princes charmants irréalisables. Réveille-toi, Tristan ! C'est exigeant, un couple. C'est pas du tout cuit. Faut faire des concessions. C'est pas pour ça que c'est impossible.

TRISTAN. J'pense pas que je croie aux princes charmants : les blasés de l'amour y croient beaucoup plus que moi. Moi, dans la vraie vie, je connais justement des couples solides qui font vraiment envie, qui sont idéaux sans être parfaits. Mais ils ne sont ni homos ni hétéros. Ils sont juste composés d'un homme et d'une femme qui s'aiment.

LA FAP LESBIENNE. Tu pourrais pas parler comme tout le monde ?! La Planète se partage entre homos et hétéros, puis s'unifie en êtres humains ni 100% homos ni 100% hétéros mais juste amoureux. Un point c'est tout !

TRISTAN. Non. Elle se partage entre hommes et femmes. C'est ça, la seule différence fondatrice de l'Humanité... en plus de la différence entre les Hommes et Dieu.

LA FAP LESBIENNE. Plus je t'écoute, Tristan, et plus je me dis que soit tu es un vrai homophobe, soit tu vis sur un nuage, vu la vision très idéalisée de la famille que tu adoptes. Aujourd'hui, les familles évoluent. Les couples aussi. D'autres schémas sont possibles que la sacro-sainte famille hétérosexuelle. Franchement, quand je vois les couples hétéros, je me retiens pour ne pas vomir...

TRISTAN. Toi, de toutes façons, tu confonds les couples de ton entourage avec les héros hétéros pathétiques de tes séries. Et puis, si on est de plus en plus entourés socialement par des couples qui imitent les hommes-objet et les femmes-objet du grand écran, est-ce une raison pour suivre la tendance ?

LA FAP LESBIENNE. J'comprends rien de ce que tu dis, Maître Capelo. Notre société est toujours restée très formatée au couple homme/femme. Lorsque tu dis que t'es gay, il faut un peu d'intelligence de la part des autres pour comprendre qu'il n'est question que d'amour, que d'une différence qui peut enrichir sans faire d'ombre au modèle majoritaire.

TRISTAN. Pour moi, l'amour gay est moins « simple » et moins « enrichissant » que tu le dis. Il suffit pas de parler d'« amour » pour justifier tout type de relations et pour les mettre toutes sur le même plan.

LA FAP LESBIENNE. Mais l'amour est universel !

TRISTAN. L'amour vrai, oui. Mais tout ce qu'on appelle « amour », pas forcément. Tout n'est pas qu'une question de sentiments, de sincérités. L'amour vrai, c'est avant tout l'accueil de la différence des sexes.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, j'en ai marre de ton blabla judéo-chrétien.

TRISTAN. Il n'est pas religieux. Où m'as-tu entendu parler de Dieu ? C'est que du bon sens.

LA FAP LESBIENNE. Nan mais t'as pas besoin d'en parler pour que ça ressorte. Mais on va arrêter là. Et puis c'est pas le contexte ni l'endroit pour se prendre la tête...

TRISTAN. Moi, je crois que tu ne te la prends pas assez. Et que c'est justement l'endroit pour parler de ces thèmes. Car si je suis enfermé maintenant, c'est précisément à cause de ces débats.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, ça faisait longtemps que je voulais te le dire. Je te trouve trop sectaire et homo-centré ! Au départ, j'avais applaudi ton homosexualité. Je trouvais ça cool pour toi... pour nous, puisque j'étais lesbienne. Après, j'ai un peu moins compris pourquoi tu étudiais l'homosexualité et tu refusais de te mettre en couple hétéro ou homo, comme nous tous. Voilà, je te dis les choses comme je le pense. Je crois que tu en parles trop, que tu es trop tourné sur le sujet. Et qu'en plus, tu t'enfermes dans l'analyse de l'homosexualité pour ne pas aimer quelqu'un. On a l'impression que tu fais comme les vieux gars frustrés qui s'accrochent à une théorie ou à un idéal, juste pour se venger de ne pas en profiter.

TRISTAN. C'est vous qui êtes sectaires en voyant l'amour partout où il n'est pas, et en imposant votre fausse identité de l'amour universel asexué à tout le monde.

LA FAP LESBIENNE. Nous, au moins, on ne juge pas l'amour. Chacun fait comme il veut.

TRISTAN. Mais les attributions sociales du terme « amour » se jugent. Car elles ne sont pas toutes justes. Regarde les mères possessives : elles prétendent aimer leur enfant. C'est pas pour ça qu'il faut les croire.

LA FAP LESBIENNE. Comment oses-tu juger l'amour, Tristan ?

TRISTAN. Mais je ne dis là aucun blasphème. Le mot « amour » n'aime pas forcément.

LA FAP LESBIENNE. Arrête, tu commences à me faire peur, là...

TRISTAN. C'est vous qui socialement avez galvaudé et diaboliser le « jugement ». Alors qu'il peut être beau. Juger, c'est synonyme d'évaluer, de raisonner. Si nous sommes appelés à ne pas juger des personnes, nous avons le devoir de juger des actes, d'autant plus quand ceux-ci sont injustes.

LA FAP LESBIENNE. Qui es-tu pour savoir s'ils sont justes ou pas ? Tu te prends pour Dieu ?

TRISTAN. Non. Au contraire. J'obéis à la définition et aux lois de l'Amour que Dieu m'a prescrites et que je vérifie déjà dans le Réel.

LA FAP LESBIENNE. Dieu... pfff... On en revient toujours au même ! Je crois que, plus que ta défense de l'homosexualité, c'est ça le problème : ta foi. C'est la raison principale pour laquelle ils t'ont mis dans cette cellule, en fait.

TRISTAN. Je pense que c'est les deux. C'est-à-dire l'une dans l'autre. L'homosexualité vécue dans la foi. Et ce qui les relie : la continence. C'est la continence qui explique mon incarcération, qui la justifie même ! Pour les obsédés et les frustrés sexuels, la continence, c'est une abomination. Parce qu'elle leur apprend qu'ils ne sont pas libres de leurs pulsions. Mais elle est ma liberté et ma joie.

LA FAP LESBIENNE. Tristan, quand comprendras-tu que cette appellation de « Dieu » n'est qu'un mot fourre-tout qui a servi d'excuse à des despotes pour imposer de manière vraisemblable leurs fantasmes à tout le monde depuis 2000 ans ? Tu vois où il te mène, ton pseudo « Dieu » ? Nan mais franchement, regarde-toi ! Tu es en **prison** !

TRISTAN. Ça peut te paraître bizarre mais je suis paradoxalement heureux d'être emprisonné. Parce que je ne le suis pas pour une faute ou un acte honteux que j'aurais commis. Je le suis pour Quelqu'un : le Christ, qui est la Vérité. Alors même emprisonné, je suis bien plus libre que vous qui êtes enfermés à l'extérieur.

LA FAP LESBIENNE. Parle moins fort, Tristan ! C'est trop dangereux. Tu pourrais me griller auprès des gardes !!

TRISTAN. Sur les bancs de la fac, je t'ai connue plus insolente et plus téméraire...

LA FAP LESBIENNE. Mais tu ne te rends pas compte ! Pour obtenir mon droit de visite auprès de toi, j'ai été obligée de mentir sur mon identité, en disant que j'étais une simple étudiante en criminologie qui venait faire une étude de cas.

TRISTAN. Merci pour moi... Même mes propres amis ne m'assument pas...

LA FAP LESBIENNE. Oh ne te pose pas en victime. Ce n'est pas facile d'être ton amie ! Figure-toi qu'avec tes prises de position intégristes à la noix, c'est toi qui nous mets dans la merde, et nous fait prendre des risques monumentaux. Nous, on n'a rien demandé !

TRISTAN. C'est toi qui es emprisonnée à ma place ?

LA FAP LESBIENNE. Un peu.

TRISTAN. Qui a dit que l'amitié était confortable et n'était pas un combat ?

LA FAP LESBIENNE. Tu sais bien ce que je pense de tout ça. Je respecte tes idées, ta foi, à partir du moment où tu ne les affiches pas et tu ne les imposes pas aux autres. Un peu d'humilité et de prudence, merde !

TRISTAN (*Cynique*). La foi et l'amour n'existent que d'être partagés. Que vaut ton respect s'il n'est que de l'indifférence et de la peur ?

LA FAP LESBIENNE. Tristan, redescends sur Terre. Accepte de t'adapter aux autres. Et surtout, arrête de t'opposer. On a l'impression que tu ne trouves une raison d'être que dans la confrontation. Le grand ado narcissique homosexuel en mal de notoriété. C'est gonflant. Tu te rends insupportable. Tu t'isoles. On a du mal à te suivre.

TRISTAN. C'est qui, « on » ?

LA FAP LESBIENNE. Tu as le droit de penser ce que tu veux. Mais à partir du moment où tu ne le présentes pas comme la Vérité, bordel ! À partir du moment où tu ne fais pas de prosélytisme.

TRISTAN. Mais je ne contrains personne. Je crois juste que c'est le meilleur et le vrai pour tous. Une croyance n'impose rien. Même si elle se dit en des termes universalistes, car l'amour n'existe qu'en partage et que parce qu'il est proposé à tous.

LA FAP LESBIENNE. Toujours très fort pour les jolies formules qui te donnent raison.

TRISTAN. Pas du tout. Ce n'est pas parce que tu ne comprends pas ce que je viens de dire que ça n'a pas de sens ou que ce serait de la manipulation. En revanche, vous, vous m'imposez de ne rien croire... et de ne rien croire pour les autres. Désolé, mais je ne suis pas un égoïste.

LA FAP LESBIENNE. Toi, avec ton mythe de la Vérité universelle, tu prétends croire à la place des autres. Là est toute la différence ! Désolé de te le dire, mais tu vas trop loin. Tu sais comme le Gouvernement n'aime pas les discours univoques sur la Vérité. On te demande juste de mettre de l'eau dans ton vin, de ne pas asséner les choses, d'accepter les contradicteurs...

TRISTAN. (*Qui coupe la parole.*) Et 'de ne pas avoir de préférences'. Dans ces cas-là, tu peux supprimer la plus basique des préférences : l'amitié. Si tu n'as plus le droit de préférer, tu n'as plus le droit d'avoir des amis.

LA FAP LESBIENNE. C'est ça que tu penses de moi, Tristan ?

TRISTAN. Non. Mais c'est ça que tu t'imposes, Vanessa.

LA FAP LESBIENNE. Ok, tu le prends comme ça. Reste dans ta merde ! Moi, je venais t'aider, te montrer comment collaborer pour éviter cette stupide incarcération qui risque de se terminer très très mal pour toi. Et voilà comment tu me remercies !?

TRISTAN. Vanessa, ne le prends pas comme ça.

LA FAP LESBIENNE. Comment veux-tu que je le prenne ? Tu es en train de sous-entendre que je n'assume pas mon homosexualité ? que je ne suis pas assez bien pour toi parce que je ne suis pas capable de te préférer ?

TRISTAN. Je dis que l'amitié a un prix : le don de sa vie. Et toi, depuis le début qu'on se parle, tu es en train de me reprocher quelque chose que je ne t'impose même pas mais que je vois que tu ne veux pas vivre avec moi. Et de ton côté, tu es en train de me reprocher de vivre ce don d'amitié avec Jésus.

LA FAP LESBIENNE. Tristan : je suis venue te voir ! C'est pas un risque, ça ?? De toute façon, je t'ai menti. J'ai été envoyée ici par le Gouvernement Mondial pour enregistrer notre échange et tout leur rapporter. Ça va mal finir pour toi, mon ex... meilleur... ami. Moi, j'ai une vie et j'y tiens. C'est pas comme toi.

(*Vanessa sort de scène. TRISTAN reste muet. Chanson 2 « Fierté gitane ».*)